

rels, agricoles, industriels—installés chez des commerçants de petite ville, sur la grande rue ou la grand'place. Le coût, très modique, de ces installations, pourrait se partager avec le bureau des Mines et le ministère du Commerce, lesquels pourraient en retour vendre des concessions aux négociants et aux industriels canadiens.

Les expositions automobiles auraient beaucoup d'effet. Si, aux jours de foire, dans les gros bourgs, un camion automobile arrivait, installait sous une tente une exposition canadienne de toute sorte de produits; si, à cet étalage, l'on trouvait à acheter à bas prix des articles-réclame; si les procédés et les résultats de la culture s'y trouvaient intelligemment évoqués, il y aurait encore là un mode d'action puissant. Ce genre d'expositions pourrait s'organiser avec les mêmes concours que le précédent. On donnerait aussi aux visiteurs, sur demande, des renseignements sobres, précis et vrais sur le Canada.

Les intérêts commerciaux que nous avons en France suffiraient à justifier ces initiatives, qui du reste, et cela va de soi, devraient être étudiées au préalable en vue de satisfaire aux lois et règlements français; mais inutile de faire observer que même en l'absence de tout appel direct elles serviraient aussi la cause de l'émigration.

3° *L'utilisation des concours français.*

Il ne faut pas l'oublier, tout Français a le droit de faire connaître non seulement le Canada, son histoire, sa géographie, ses procédés de culture et de colonisation, mais encore—et cela par la plume, par la parole ou par la "démonstration" directe (expositions)—son opinion, à lui Français, sur l'intérêt qu'il y aurait pour ses compatriotes à profiter des ressources de ce pays. Ajouterai-je que le Français connaît mieux que nous ne les connaissons jamais la situation économique et sociale de ses compatriotes, leur tempérament, la législation et les règlements du pays, les dispositions intimes des gouvernants?

Il y a en France des sociétés de conférences qui couvrent tout le territoire et qui, pour une légère rémunération, consentiraient volontiers à faire traiter du Canada par leurs conférenciers.

Sur la garantie de ses déboursés, la Canadienne, qui fait depuis dix ans, à ses frais, de la propagande pour le Canada, pourrait: (a) rédiger, avec les collaborateurs que vous lui désigneriez, et dans le goût français (que l'on dirait que les rédacteurs ou traducteurs de votre ministère se sont toujours appliqués à choquer), toute une bibliothèque d'ouvrages populaires sur le Canada, qu'elle verrait ensuite à faire pénétrer dans les écoles de tout grade et de toute catégorie, officielles ou libres, les bibliothèques publiques, les bureaux de lecture, et qui seraient aussi mis en vente, à un prix minime, dans toutes les librairies; (b) renseigner le public français sur le Canada en toute occasion, par des communiqués aux journaux,—ce qui serait d'autant plus facile à la Canadienne que le bulletin mensuel de cette société est déjà un excellent résumé de notre vie nationale, et qu'en France comme ailleurs les journaux sont ordinairement heureux d'insérer gratis des articles d'intérêt public; (c) faire publier également des lettres que vos agents au Canada inviteraient des hommes d'affaires et des colons français à écrire à des journaux français—préférablement des émigrés de province aux journaux de leur province (d) améliorer encore son bulletin et répandre graduellement par toute la France.

Dans la bibliothèque de propagande, les monographies illustrées de paroisses peuplées en tout ou en partie de gens venus de France (ou de Belgique) occuperaient une large place. On ne saurait trop, en effet, exagérer l'importance du témoignage basé sur une expérience personnelle concluante. Je rencontrai, durant mon séjour en France, dans un petit groupe d'hommes politiques et d'intellectuels réunis pour causer particulièrement de notre pays, un publiciste français de grande réputation, qui me dit avoir passé plusieurs semaines dans le Canada occidental. Je me félicitais d'avance de voir parmi nous quelqu'un qui corroborât mes assertions: ma surprise fut grande de le trouver violemment hostile à l'émigration au Canada. Il alléguait les